GUERRES ET FORTIFICATIONS AU MAROC SA‘ADIEN (XVI[e] - XVII[e] siècles) : L'APPORT DES SOURCES HISTORIQUES

Samir Kafas[*]

Si sur le plan archéologique la question des fortifications Sa‘diennes n'a jamais été sérieusement soulevée, l'information du côté des textes historiques abonde grâce notamment aux sources inédites de l'Histoire du Maroc. Les auteurs qui en avaient assuré la publication ont largement réussi à dégager des conclusions assez intéressantes et très proches de la réalité. Les notices qui ponctuent les larges volumes des sources inédites fournissent des informations de première main quant à la nature et à l'identification d'un nombre important de sites fortifiés. Cette richesse de l'information historique avait occasionné plusieurs lectures ayant trait à divers aspects de l'histoire de l'époque (pouvoir, société, religion, économie…). La nature même des événements belliqueux qui marquèrent cette tranche de l'histoire du Maroc met évidemment le phénomène militaire au premier plan.

Parmi les travaux qui se sont attelés plus particulièrement à faire ressortir les caractéristiques de l'appareil militaire instauré par les Chérifs sa‘diens, l'étude d'Andrew Dziubinski[1] demeure une référence en la matière. Cet auteur fit une relecture de "*l'ensemble des sources arabes et européennes connues, mais les utilise avec un regard neuf, prenant comme objet le Maroc lui-même et non plus, comme c'était le cas dans les quelques travaux parus antérieurement, les Européens au Maroc*»[2]. Il s'agit essentiellement d'une reconstruction de l'histoire politique à travers laquelle il est possible de dégager le maillage des fortifications dressées par les premiers Sa‘diens (Mu<u>h</u>ammad aš Šaykh et son successeur ‘Abd Allâh al-Ghalib) pour gouverner le pays.

Par rapport aux informations historiques largement fournies et analysées, le tableau des données archéologiques s'avère moins brillant. Les monuments militaires sa‘diens n'ont que rarement attiré l'attention des chercheurs; les mentions qui en ont été faites se limitent à des descriptions laconiques et souvent à des allusions brèves et décousues.

Nous nous limiterons dans ce qui suit à présenter les principales sources historiques auxquelles nous avions eu recours lors de nos investigations sur les ouvrages militaires officiels et non officiels de l'époque. Nous tenterons par ailleurs de ressortir l'apport des données textuelles pour dresser un tableau d'ensemble de l'espace géographique dans lequel s'est déroulée l'action de la dynastie sa‘dienne. Les données brutes recueillies ont été compilées dans un tableau annexé à la fin du présent article[3].

A. Limites naturelles et découpages administratifs

Les limites générales du Maroc sa‘dien tel que l'avait décrit al-Wazzân, Marmol et l'Anonyme portugais[4] semblent être les plus proches de la réalité du découpage territorial au XVIe siècle. Il existe évidemment quelques nuances d'une description à l'autre selon la conjoncture historique ; mais elles demeurent unanimes quant aux frontières entre les différentes provinces et régions de l'époque.

* Conservateur principal des Monuments historiques et des sites, Direction du patrimoine culturel
1 - A. DZIUBINSKI, 1971
2 - B. ROSENBERGER, 1971, p. 195. Cet article donne une synthèse fort intéressante sur l'ensemble des travaux menés par A. Dziubinski.
3 - Pour la commodité de la lecture de cet article, la transcription a été simplifiée et les mots entrés dans l'usage de la langue française n'ont pas été transcrits. Le système de translittération ainsi adopté est le suivant : a : ا / b : ب / ta: ت / tha : ث / j : ج / ha : ح / kh : خ /
d : د / dh : ذ / r : ر / z : ز / s : س / š : ش / <u>s</u> : ص / <u>d</u> : ض / <u>t</u> : ط / <u>dh</u> : ظ / ’ayn : ع / gh : غ / f : ف / q : ق / k : ك / l : ل / m : م / n : ن /
h : ـهـ / w : و / y : ي /
4 - J. Léon l'Africain, (Description de L'Afrique); Marmol, (L'Afrique) ; Anonyme Portugais, (Description du Maroc), 1995

La division du territoire marocain en deux Royaumes, celui de Fès et celui de Marrakech, est survenue suite à la dislocation du pouvoir ouattasside et l'ascension des Chérifs Sa'diens[5].

En effet, au début du XVIe siècle, les Wattassides ont hérité du domaine mérinide au Nord de l'Atlas seulement, et même sur ce versant, le Haouz leur échappait. A l'Est, la ville d'Oujda était sous la tutelle des Tlemceniens, et Figuig est laissée à une Jmâ'a autonome[6]. De là on suit la crête de l'Atlas englobant les centres de Tadla jusqu'à Anmây[7], aux portes de Marrakech, la capitale étant Fès. Au sein même de ce royaume existait un nombre important de tribus insoumises et de véritables principautés autonomes luttant contre les envahisseurs chrétiens, dont on cite les Banû Râšid à Chefchaouen et les Mandrî à Tétouan ; d'autres centres étaient également à peine vassaux tels Meggeo au Rif [8] et Debdu[9] sur la Moulouya qui couvraient Fès contre les rois de Tlemcen et les attaques venues de l'est.

Le Haouz était le fief des émirs Hantata descendus de la montagne à Anmây, Marrakech et Chichaoua.

Au Sud de l'Atlas l'anarchie sévissait partout, à l'exception du haut Dra où deux lignées d'amezouar réussirent à maintenir la paix après s'être regroupées autour de saints personnages dont les Sa'diens de Tagmadârt, et parvinrent de la sorte à se prémunir du danger des tribus arabes qui rançonnaient le pays au delà de Dra, depuis le Ziz jusqu'à Ouargha[10] .

Cette dislocation politique a entraîné une forte intervention chrétienne qui a été soldée par les traités hispano-portugais de 1494, 1509 et 1511, délimitant sa zone d'influence. Ainsi les Espagnols se sont établis sur la côte méditerranéenne à l'est du Peñon de Velez devant Bâdis occupée de 1507 à 1520, et reprise sur les Turcs en 1564. Ils sont parvenus à occuper Melilla (1481 ou 1497) et Ghasâsa (1481?-1538). Dans la zone portugaise, les Espagnols se sont emparés de Targha (1533-34) et Santa Cruz del Mar Pequeña (1476-1550) au Sud de la région du Sous[11].

Le reste de la côte marocaine, du Peñon à l'oued Noun, était sous l'emprise portugaise. Le pays, en l'occurrence les plaines atlantiques, fut ainsi razzié à partir de simples postes occupés et fortifiés tels que Ceuta (1415), Ksar Seghir (1458), Tanger (1471-1561) et Asila (1471-1550). Plus au Sud, les Portugais s'installèrent à Azemmour (1486, 1513-1541), Mazagan (1502-1769), Safi (1481, 1508-1541), Agouz (1519), Castello Real sur le site de l'actuelle Essaouira (1506-1510) et Santa Cruz du Cap de Gué, l'actuelle Agadir (1504-1541).

Avec l'ascension des Sa'diens vers le milieu du XVIe siècle et après avoir complètement éliminé leurs adversaires ouattassides, le Maroc a été unifié et a connu une longue période de paix avec quelques intermèdes de guerre pour repousser les attaques extérieures. Les provinces marocaines décrites par Léon l'Africain et Marmol avaient au XVIe siècle une signification politique et administrative d'autant plus qu'elles étaient des régions définies par des conditions physiques et économiques permanentes.

---

5 - La limite est souvent établie au niveau de Oued al-'Abid. Les premières batailles qui opposèrent l'armée ouattasside à l'armée Sa'dienne eurent lieu à Anmây et à Bu'Aqba, Ahmed al-Wattâssi y fut défait par Ahmed al-A'raj qui s'empara de la forteresse de Tadla et ses environs. Sur cet épisode voir R. Letourneau, Histoire de la dynastie sa'dide, p.16. Le partage du Maroc en deux Royaumes : Fès et Marrakech, fut officialisé par l'intermède des oulémas des deux capitales et la limite fut établie au Tadla, voir Al-'Ifrânî, (Nuzhat al hâdî), p.57-58. Les limites du Royaume de Fès, selon al Wazzân corroborent ces indications à savoir Oued Oum Rebia - dont l'oued El-'Abid est un affluent - au sud et oued Moulouya à l'est.

6 - L. Massignon, 1906, p.161.

7 - Actuellement Sidi Rahhal — du nom de Sidi Rahhal al-kûš— sur l'oued Tassaout, un affluent d'Oum Rebia. Sur cette localité voir S.I.H.H.M., première série, dynastie sa'dienne, Portugal, T.II, p.159.

8 - voir Léon l'Africain, (Description de l'Afrique), Vol. I, p.292. Mejjâw est une ville qui est cité par al-Wazzân comme faisant partie de la province du Gart dans le Royaume de Fès.

9 - Debdou faisait partie, selon le découpage administratif de l'époque, tel qu'il apparaît dans les descriptions et les chroniques, de la province du Khaws qui s'étend le long de la vallée de l'Inaouen et au delà de la trouée de Taza vers le Sud-Est.

10 - L. Marmol, L'Afrique, T. I, p.12. Sur les principautés autonomes du Dra oriental voir, A. Al Bûzîdî, 1994, p.73-77.

11 - Sur le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal, voir S.I.H.M., première série, Dynastie sa'dienne, Archives du Portugal, T.I, 1934, p.203-212. Sur la pénétration portugaise, une excellente synthèse est fournie par, J. BRIGNON et al, 1967, p.171-179.

Répartition d'après Al Wazzân et Marmol**	répartition d'après l'Anonyme portugais
Royaume de Marrakech	**Royaume de Marrakech**
Haha (Hea) (**R**)	Sous (**R**)
Sous (**R**)	Tadla (**P**)
Jazoula(Guzzula) (**R**)	Meknès (**P**)
Doukkala (Ducale) (**R**)	**Royaume de Fès**
Hascora (**R**)	Dra (**P**)
Tadla (**R**)	Tafilelt (**P**)
Royaume de Fès	Gourara (Royaume)
Tamesna	Touareg (Royaume)
Gharb ('Azaghâr) (**R**)	
Habt (**R**)	
Rif (**R**)	
Gart (Garet) (**R**)	
Haouz (Chaus) (**R**)	
Numidie	**R:** région
Dra (Dara)	**P:** province
Sijilmassa	

Ce découpage administratif reprenait en quelque sorte les caractéristiques naturelles et humaines propres à chaque région, pour obtenir seize provinces au nombre des régions précitées. Louis Massignon en avait fait la distribution en quatre grands ensembles[12]:

1- Au Nord, une chaîne montagneuse, pays de refuge, sépare une "*rivera*" étroite, bordant la Méditerranée (Rif), d'avec des vallées plus amples allant à l'Atlantique (Habt).

2- A l'Est, deux larges couloirs stériles, zones de migration dirigée NS et EO, se croisent sur la moyenne Moulouya entre deux steppes de halfa, le Gart et le Khaws [13].

3- Au centre, trois régions de peuplement s'ouvrent sur l'Atlantique. Ce sont la vallée du Sebou (Azaghâr et Fès) que limite au Sud respectivement le grand plateau du Tamesna, pays d'élevage chez les Chaouia, et la plaine des Doukkala ; la vallée du Tensift (Haouz) et la vallée de l'oued Sous (Sous).

4- Au versant Nord de l'Atlas, s'abrite, de l'ouest à l'est, une série de hautes vallées autonomes (Hâha, Hascora, Tadla). Au versant Sud, Gzoula, Dra, Todgha, Fercla, Tazzarin, Mtaghra, Reteb, Kheneg rejoignent les oasis sahariennes au-delà de Sijilmassa, Touat, Touggourt et Ouergla.

Le pouvoir central cherchait constamment à utiliser les limites naturelles pour instaurer la sécurité et la stabilité. Le recours à d'autres limites selon les tribus ou selon le contrôle des villes s'avérait souvent inefficace[14].

Toutes les frontières signalées entre les différentes régions du Maroc sont des limites physiques : Régions de collines, de montagnes, de plaines, et de plateaux ponctuées par des rivières et des cours d'eau. Elles sont parfois administratives et donc liées à un pouvoir quelconque : Royaume (Marrakech, Fès), chefferies locales (Tétouan, Chefchaouen, Debdou...).

Les récits d'un certain nombre de chroniqueurs proches du pouvoir abordent épisodiquement cette question de découpage administratif, cependant ils demeurent des documents crédibles ne laissant planer aucun doute quant à l'exactitude des informations qu'ils présentent. C'est le cas du chroniqueur

** J. Léon l'Africain, (Description de L'Afrique); Marmol, (L'Afrique) ; Anonyme Portugais, (Description du Maroc), 1995.

12 - L. MASSIGNON, 1921, p.162.

13 - Sur ces deux provinces voir les limites données par J. Léon l'Africain, (Description de L'Afrique) ; p.289 et 296

14 - Les tribus sont très instables souvent à cause du nomadisme volontaire et parfois elles sont victimes de déportation, mesure punitive dont le pouvoir fait usage à l'encontre des tribus dissidentes. Concernant les villes, celles-ci changeaient continuellement leurs zones d'influence selon la conjoncture (pouvoir autonome, villes sous occupation étrangère).

al-Faštâlî quand il évoque le partage des provinces du Royaume entre les fils d'al-Mansûr[15]. Le récit tardif d'al-'Ifrânî relate le renouvellement de la bay'a à Mohamed aš-Šaykh al Mâmûn fils d'al Mansûr ; On a ainsi désigné une région pour chacun des héritiers :

-Le Royaume de Fès et ses dépendances pour al-Mâmûn

- Le Sous et sa région pour Abû Fâris

- Meknès et ses environs à Abû al-Hasan 'Ali

- Le Tadla pour Zidân[16].

D'autres mentions des différentes régions du Maroc surgissent ça et là dans les chroniques historiques comme c'est le cas de la province de Dra dont l'administration a été confiée au frère d'al-Mansûr, Ahmad Ben al-Hûssîn[17].

Vers 1585, sous le règne de Ahmad al-Mansûr, le Maroc a été divisé en huit vice-royautés : Marrakech (comprenant le Haha, Doukkala et Demnet) ; Sous ; Tadla ; Tamesna (englobant également l'Azaghâr) ; Fès (comprenant le Habt, le Rif, le Gart et le Khaws / Taza); Dra ; Tafilalet et Gourara[18].

Au début du XVIIe, Jorge de Hanin introduit sa chronique sur le royaume du Maroc par une description géographique fort importante. Il fit ainsi état de quatorze provinces réparties entre trois Royaumes :

- "*le Royaume de Marrakech comprend les provinces de Haha, Doukkala, Essaouira*[19], *Tadla et Marrakech.*
- *le Royaume de Sous comprend les provinces de Jazûla qui englobe la wilaya de Dra et celle du Sous*
- *le Royaume de Fès comprend les provinces de l'Adrar, du Habt, du Rif, du Gharb, du Mont du Khaws*[20], *et de Fès.*

Les frontières du Royaume du Maroc commence au rocher de Bâdis suivit par Tétouan, Ceuta, Ksar el Kebir, Tanger, Asila, Larache, Mamora, Salé, Rabat, Anfa, Fedala, Azemmour, Mazagan, Safi, Mogador, Massa, Santa Cruz et le Cap Noun qui est le dernier du Royaume du Sous...»[21].

L'intérêt d'une telle description réside d'une part dans sa grande affinité avec les descriptions antérieures à quelques exceptions près :

1- les provinces du Sud-Est marocain ne sont pas citées par l'auteur vraisemblablement à cause de la dislocation que connaissait le pays à cette période et qui ont eu pour conséquence le détachement de plusieurs provinces devenues de véritables foyers de dissidences. Le Tafilalet et le Tigourarin n'ont-ils pas vu naître plusieurs insurgés et prétendant au pouvoir dont le plus célèbre fut Abû Mahallî[22] qui défia Moulay Zidân jusqu'aux portes de Marrakech. Plus tard, ces mêmes provinces vont voir surgir les chorfas alaouites.

2- la mention pour la première fois de noms de villes ou localités (?) comme Fedala ou Essaouira qui n'a été créée que beaucoup plus tard (1765) par Sidi Mohammad Ben 'Abdallâh. A moins qu'il s'agit d'une erreur dû au traducteur, il est admis d'après les sources qu'à cette époque Essaouira portait le nom de Mogador qui est d'ailleurs utilisé par l'auteur quand il énumère les villes qui jalonnent la côte marocaine[23].

15 - al-Faštâlî, (manâhil as-safâ), p.92-93

16 - Par la suite la répartition entre Zidâne et Abû al Hasan 'Ali sera inversée pour des raisons non spécifiées par l'auteur, ainsi le premier avait prit la vice royauté de Meknès et le second celle du Tadla. Sur ces faits voir d'al-'Ifrânî, op. cit., p.175-176

17 - al-'Ifrânî, (Nuzhat al-hadi), p. 276

18 - Voir note critique du Comte Henri DE CASTRIES dans Anonyme Portugais, (Description du Maroc),1995, p.16-

19 - plus loin l'auteur mentionne le nom de Mogador comme une dépendance de la wilaya de Haha, Jorge idem, p.196

20 - Il s'agit de la province situé entre Fès et Taza le long de la vallée de l'Inaouen et qui s'étend même au delà de cette limite jusqu'aux confins de la ville de Dabdu.

21 - J. De Hanin, (wasf al-mamâlik al-maghribiyya), p.27

22 - sur ce personnage voir, A. KADDOURI,1991. Voir aussi la remarquable étude de, J. BERQUE, 1998, p. 60-66

23 - Jorge de Hanin relate les divers correspondances et ambassades échangées entre Moulay Zîdân et les Pays Bas pour la fortification des ports ou rades de Mogador et de Ma'mora pour prévenir d'éventuelles visées des Espagnols sur ces deux ports ;

Si cette question des découpages administratifs revêt un intérêt certain pour brosser un tableau de l'espace physique dans lequel a évolué la dynastie sa'dienne, la question des itinéraires et des voies de communication qui assuraient la liaison entre ces différentes entités s'avère à cet égard tout aussi importante.

B. Itinéraires et voies de commerces

Pendant le XVIe siècle, les itinéraires étaient souvent sujets aux attaques et au pillage de la part des tribus des montagnes et des tribus arabes qui sillonnaient le pays au Sud de l'Atlas dès le XVe siècle, causant ainsi le déplacement des routes caravanières. Ainsi "Sijilmassa a perdu sa primauté séculaire dans les échanges avec le Soudan, Fès, Tlemcen et l'Orient..."[24] pour céder ainsi la place à la haute vallée du Dra qui a connu une activité commerciale sans précédent à cause des caravanes qui y trouvaient un passage plus sûr.

On peut constater que la fréquentation des voies commerciales fut imposée par la sécurité qui dépendait des conditions politiques, bien plus que de leur facilité ou leur brièveté relative[25].

Les itinéraires commerciaux étaient étroitement liés aux structures défensives et ils durent être aménagés par le pouvoir central saadien pour surveiller le trafic caravanier acheminé du Sahara vers les plaines atlantiques. Quelles étaient donc ces voies menant au Sous, Marrakech et Fès et les ports atlantiques au Nord et au Sud de l'Atlas à partir des grandes bases caravanières de Tagâwust, Taragâl et Sijilmassa ? :

- la route de Tagâwust: au début du XVIe siècle, Tagâwust était un grand marché d'or, puisqu'elle était la première escale après Ouadane en provenance du Soudan. Elle trafiquait avec les Portugais installés à Massa et Agadir, ainsi qu'avec d'autres pays d'Europe. Une partie de son commerce se faisait par voie maritime et une autre s'acheminait par la route franchissant l'extrémité occidentale de l'Anti-Atlas. Le meilleur itinéraire de Tagâwust au Sous passait par Ifran de l'Anti-Atlas en traversant vers le Tazeroualt (Iligh)[26] et en descendant oued Massa, pour gagner ensuite Marrakech au Nord du Haut-Atlas par l'oued Issen, l'Assif-n-Aït Moussa et le Tizi-n-Mâachou;

- la route de Dra : le chemin le plus court pour joindre Taragal à Marrakech remontait la vallée de Dra et Agdz, passait à Ouarzazate et traversait le Haut-Atlas au col de Telouet (près de Tichka). Quand ce chemin était impraticable, les caravanes faisaient un détour plus long mais plus ou moins sûr. Après avoir remonté le Dra par Zagora, la route faisait une déviation vers Tazenakht et la vallée du Sous à l'ouest pour gagner ensuite le port d'Agadir ou s'acheminer vers Marrakech en franchissant l'extrémité occidentale du Haut-Atlas par le Tizi-n-Mâachou. Après la décadence de Sijilmassa, la route de Tombouctou à Fès remontait le Dra vers le NO jusqu'à Ouarzazate pour ensuite franchir le Haut-Atlas au Tizi-n-Fedghat et redescendre l'oued Tassaout. De là l'itinéraire virait vers le NE longeant le piémont septentrional de l'Atlas jusqu'à Fès.

-la route de Sijilmassa : Cette route était réputée dangereuse depuis le XIIe siècle, et elle était donc peu fréquentée par les voyageurs et les marchands. Le chemin direct Sijilmassa-Fès passe par Erfoud et Errachidia, franchie l'extrémité orientale du Haut-Atlas au Tizi-n-Talghemt, puis le Moyen-Atlas à Tizi-n-Zad, passe à Sefrou et débouche sur Fès. Cet itinéraire était particulièrement dangereux au XVIe siècle vu la menace des tribus berbères qui habitaient la montagne et les nomades ma'qil qui tenaient les défilés et les passages.

---

p.100-102. Les mêmes faits sont consignés avec plus ou moins de détails in S.I.H.M., première série, Pays-Bas, T.I, p.670-671. Il s'agit d'une lettre de Moulay Zîdân aux Etats Généraux datée du 7 janvier 1612 où il demande qu'on lui envoie des ingénieurs pour l'aider à construire des forts dans divers places du Maroc, sur terre ou sur mer . Avant la fondation de la ville d'Essaouira au XVIIIe siècle, il y a eu toujours occupation de ce port depuis le Moyen Age. En 1506, les Portugais édifièrent un fort le « Castello Réal» qui fut évacué quatre ans plus tard. Au début du XVIIe siècle, il apparaît dans des plans anciens avec quelques modifications (réfections et additions) dont certaines datent du règne de Moulay 'Abd al-Mâlik (1628), voir S.I.H.M., première série, France, T.III, p.361.

24 - Jaques-Meuniés, Dj. (1982) , Le Maroc saharien des origines à 1670 , Paris. p.400

25 - Ibid. Un vieux dicton marocain dit : «trîq sslama walaw dârete», traduction : «Il vaut mieux emprunter une route sûre même si elle fait un long détour.»

26 - , Dj. Jaques-Meuniés, 1982, T.I, p.400

De Sijilmassa à Marrakech par le Dadès, on gagnait le Nord de l'Atlas dans la plus grande menace, en empruntant le chemin qui passe par Erfoud à travers le Gheris , le Ferkla , le Todgha et le Dadès. A Ouarzazate, cet itinéraire rejoint celui du Dra qui remonte ensuite vers Marrakech par le col de Telouet. Parfois les caravanes étaient obligées de faire un détour immense pour atteindre le Nord de l'Atlas, en raison du danger qui régnait sur les routes. Pour cela on partait de Sijilmassa à Tlemcen en passant d'abord par le Dra oriental, regagnant à Zagora la grande route qui reliait Tombouctou à Fès par Taragal ; une fois à Fès on pouvait se rendre à Tlemcen.

En somme, durant le XVIe siècle on assistait à un abandon des routes menacées par les Berbères et les Arabes des plaines. Ainsi, pour aller du Sahara au Nord, on empruntait les chemins les plus longs mais les plus sûrs qui passaient à travers la vallée de Sous qui vit, avec le Dra, ses jours les plus prospères sous l'égide des rois Sa'diens. Le Sous et le Dra étaient protégés par les troupes makhzen parce que tout le trafic caravanier y affluait depuis que les débouchés maritimes méditerranéens ont été bloqués par les Chrétiens.

Suite aux pressions chrétiennes qui ont entraîné la prise de plusieurs villes (Ksar Seghir, Ceuta, Melilla et Ghasâsa) et l'établissement d'autres places fortes commandant les villes ou les sites ruraux (Peñon de Velez /Badis; Peñon de Alhuceima; Torres Alcala/Yalish)[27], la côte méditerranéenne du Maroc a été pratiquement abandonnée. Cette conjoncture a causé l'asphyxie totale du littoral qui a perdu toute son importance économique au profit des provinces du Sud ; les voies commerciales qui débouchaient au Moyen-âge sur Ceuta et Badis (les deux ports du royaumes de Fès) ont fait déviation vers les ports du Sous (Agadir et Massa). " *La vie urbaine disparaît alors de celle-ci (la côte méditerranéenne) et ne subsistait plus que dans des centres de second ordre dans un plus ou moins arrière pays*"[28] . L'activité majeure qui prédominait dans les villes au Nord de l'Atlas était la guerre sainte ; ainsi d'importants mouvements maraboutiques conduisaient le djihad contre la chrétienté, agissant tantôt seuls tantôt sous la tutelle de la dynastie régnante. Les mouvements les plus importants étaient ceux conduit par les Banû Râšid[29] fondateurs de la ville de Chefchaouen (fin du XVe siècle) et les Mandrî à Tétouan, deux des plus grands centres de djihad au Nord du Maroc. Les ports méditerranéens restés aux mains des Marocains étaient des ports de guerre (Targha, Badis) renforcés par un système de tours de vigie entre Badis et Tétouan ; ces *atalayas* attestés par les textes mérinides sont par leur conception architecturale loin de ce qu'on connaît au Maroc du XIVe siècle, et leur édification au XVIe siècle est plausible, à un moment où régnait l'insécurité sur toute la côte méditerranéenne. L'architecture de ces tours marocaines s'apparente à celle des tours de la côte espagnole élevées à partir de 1497 pour repousser les attaques des pirates venus d'Afrique du Nord[30].

Sur la côte atlantique les ports avaient également une vocation militaire ; les plus importants qui ont pu échapper à l'emprise des Portugais sont ceux de Larache et de l'estuaire de Rabat-Salé[31]. La reprise du port d'Agadir (Santa Cruz du Cap de Gué) des mains des Portugais entraîna la cession de Safi, d'Azemmour et d'Asila. Il y avait d'autre part des ports de secours tels que Mahdia (Gharb), Oualîdiyya (Doukkala), Kouz (Abda) et Mogador (Haha)[32].

Concernant les liaisons économiques entre le Maroc Atlantique et les provinces orientales, il semble qu'elles étaient presque absentes du fait de l'insécurité qui régnait dans le pays et de la menace turque qui était devenue plus imposante depuis l'assassinat de Ahmad aš-Šaykh par un commando turc[33]. Par la suite, les Turcs vont tenter de faire incursion vers Fès par le couloir de Taza; les forteresses

27 - Voir P. CRESSIER, 1992, p. 175.
28 - Idem , p. 175-176.
29 - Ce pouvoir né en 1470 se prolongera jusqu'à la mort de Moulay Ibrâhim (1490-1539) et même au delà puisque la reconnaissance des Chérifs sa'diens ne sera effective qu'à partir de 1558.
30 - Voir, P. CRESSIER, 1983-84, p. 451-464 ; A. BAZZANA et al, p. 393-394.
31 - Rabat-Salé n'acquit sa vraie importance qu'après l'arrivée des Hornacheros au début du XVIIe siècle et la constitution de ce qu'on est convenu d'appeler « la république de Bou Regreg» et dont l'activité principale était la course contre les vaisseaux européens.
32 - Le port de Mahdia a été fortifié depuis l'époque almohade et fut occupé par les Espagnols vers la fin du XVe siècle; le port d'al-Oualidia fut fortifié par le saadien al-walîd ben Zîdân
33 - C. Marmol, (Description de l'Afrique), T.1, p. 80 et ss. Les relations avec « la porte sublime « se sont tendues depuis que Mohammad Aš Šaykh s'en était déclaré indépendant. Sur l'offensif turque voir également Diego de Torres, (Histoire des Chérifs),

défendant l'accès de ce côté étant Taza même et plus à l'est la forteresse de Debdu[34]. De ce fait l'itinéraire commercial ne fonctionnait pas vers l'Est[35]; les limites orientales constituaient un véritable "taghr" qu'il fallait absolument défendre contre l'Algérie turque.

C. Approche critique de la littérature ancienne et contemporaine

Pour déduire le système castral établi par les Sa'diens afin de contrôler le pays et en assurer la défense contre les éventuelles incursions étrangères, Il est extrêmement nécessaire d'examiner de plus près les sources d'histoire et les études antérieures pour approcher l'architecture défensive marocaine de cette époque et tenter d'en établir un inventaire aussi exhaustif que possible. Les textes historiques présentent en effet une base documentaire incontournable pour tout travail sur le terrain. Nous tenterons ainsi de présenter les sources principales et de faire ensuite le point sur toutes les données intéressant les ouvrages militaires officiels et non officiels de l'époque.

I. Les sources marocaines, données laconiques et complémentaires

Comme l'a si bien soulignée E. Lévi-Provençal, la littérature historique marocaine n'est depuis le XVIème siècle qu'un récit de la "*lutte du pouvoir central contre les chefs religieux*»[36] ; du coup les monographies de villes sont délaissées au profit des biographies des saints. Toutefois Les chroniqueurs accordaient toujours quelque importance à certains événements relatifs à la construction ou à la réparation de monuments et d'édifices publics[37]; Dans cette littérature rarissime et officielle les chroniques et les récits de voyages nous ont été d'un grand secours.

a. Chroniques

Chronologiquement, les principales sources auxquelles nous avions eu recours sont :

*Al-Jannâbî (m.1590), auteur d'un ouvrage sur les différents Etats du monde islamique, consacre quatre chapitres au Maghreb Extrême dont un à la dynastie Sa'dienne. Pourtant, toutes les informations de ce chroniqueur sont indirectement véhiculées par ouï-dire ou à travers d'autres auteurs qu'il a dû fréquenter[38].

*Brâhîm Ben 'Alî al-Hassânî, Récit d'une expédition d'al-Manṣûr dans le Sous (1580), ce "*kennach*» décrit avec précision son itinéraire, le nom des tribus et des fractions ainsi que la toponymie des lieux et espaces parcourus qui sont pour la plupart aisément identifiables.[39]Cette source est sans doute l'unique de son genre en tant que document officiel qui semble pourtant avoir été d'usage courant dans les chancelleries royales des différentes dynasties marocaines et qui demeurent malencontreusement toujours indisponible pour l'historien. La masse d'informations fournies par ce document est fort utile pour la connaissance de la région du Sous du temps des Sa'diens.

* Al-Faštâlî (m.1621), *manâhil aṣ-ṣafâ*, l' auteur avait vécu dans la cours d'al-Manṣûr et fut très proche du centre des décisions politiques et administratives. Sa chronique nous rapproche ainsi du faste des Sa'diens, dont entre autre l'architecture du palais Badî', le sublime. Il relate également l'origine des chérifs, leurs institutions civiles et militaires, la conquête du Soudan ainsi que les principales réalisations architecturales qui ont marqué son règne.

*Ibn al-Qâḏî (XVIe-XVIIe), *jaḏwat al-'iqtibâs,* cette apothéose est plutôt un récit épique qui n'a rien d'événementiel, une chrestomathie qui présente peu d'intérêt pour notre propos. La relation sur quelques réalisations architecturales d'al-Manṣûr n'ajoute rien à l'intérêt qu'on puisse lui

34 - Debdu était une forteresse mérinide reprise du temps des Saadiens, elle fut même selon Marmol « une des bonnes villes d'Afrique», Marmol. (Description de l'Afrique), T.2, p. 298.
35 - Le chemin vers l'est était emprunté par les caravanes des pèlerins et empruntait les itinéraires les plus sûrs dont celui du Dra comme en témoigne Ibn Malîh dans son récit de voyage " 'uns assârî wa assârib..." voir infra la monographie consacrée à la vallée de Dra, p.
36 - E. LEVI-PROVENÇAL, 1922, p.43.
37 - ibid., p.71
38 - P. FAGNAN, 1924.
39 - Voir Lt. Cl. JUSTINARD, 1933. p165-166 ; également une réédition récente en arabe présentée par Omar Afa, (dîwân qabâ'il Sous), 1987, p.85-120.

accorder, surtout que ces mêmes informations sont rapportées avec plus de détails par d'autres récits contemporains et postérieurs.

*l'Anonyme de Fès (deuxième moitié XVIIème - début XVIIIème)[40], *târîh ad-dawla as sa'diyya at tagmadârtiyya*, l'un des rares textes non officiels considéré comme un ouvrage d'opposition contemporain des derniers Sa'diens. L'auteur ne manque pas cependant de souligner l'heureuse politique d'al-Mansûr et sa puissance militaire entraînant la prospérité du pays. On y décèle également des indices historiques et archéologiques qu'on ne retrouve guère dans les autres sources d'histoire[41].

* At Tamanârtî (XVIIe), *al-fawâ'id al-jamma bi 'isnâdi 'ulûmi al-'umma*. Historien de la région du Sous, l'auteur relate des événements majeurs relatifs aux Sa'diens et notamment ceux marquant le règne d'Ahmad al-Mansûr[42].

*al-'Ifrânî (XVIIIe s.), *nuzhat al-hâdî bi akhbâri mulûki al-qarni al-hâdî*[43] reprend une bonne partie d'al-Faštâlî et de l'Anonyme de Fès. Cette chronique relate l'histoire de la dynastie saadienne depuis ses origines jusqu'à l'avènement de la dynastie alaouite et s'étend inégalement sur les règnes des différents princes Sa'diens.[44] Oeuvre majeure, elle sera reprise ultérieurement par az-Zayânî et an-Nâsirî. Les informations de nature à éclairer l'espace du Maroc saadien (villes, fortifications, lieux de bataille, ponts, itinéraires) y abondent.

* Al-Qâdirî (XVIIIe), *našr al-matânî,* est l'une des sources postérieures sur la dynastie sa'dienne, elle particulièrement intéressante quant à l'évolution d'un certain nombre de fortifications sa'diennes durant la période alaouite.

* Az-Zayânî [45], "*at-turjumân al-mu'rib 'an duwal al-Mašriq wal-Maghrib*", apporte des éléments nouveaux sur la dynastie sa'dienne; et permet essentiellement de reconnaître quelques fortifications sa'diennes qui ont été reprises par Moulay Ismâ'îl.

* Akensûs, (1797-1877), *al-jayš al-'aramram ;* comme Az-Zayânî, cet auteur relais pise dans les différentes sources antérieures et s'étale indifféremment sur les événements marquant l'histoire sa'dienne, il est particulièrement saisissant en ce qui concerne l'épisode de la bataille de Oued al-Makhâzin[46].

* An Nâsirî, *Kitâb al-'istiqsâ* (ouvrage achevé en 1881), historien et membre de la bureaucratie makhzanienne, cet auteur s'est livré à un traitement encyclopédique de l'histoire du Maroc. Les Sa'diens ont eu une part importante dans son ouvrage où alternent des extraits de la *nuzhat* d'al-'Ifrânî et de la *mir'ât al-mahâsin* d'al-'Arbi al-Fâsî ainsi que d'autres récits historiques[47].

b. Récits de voyages

Les chroniques historiques présentent à notre égard bien des lacunes et devraient être complétées par les descriptions géographiques et les récits de voyages qui donnent plus d'informations sur les espaces et les paysages castraux avec plus ou moins de précision[48]. Parmi ces notes de voyages, le récit d'Ibn Malîh "'*uns as-sârî was sârib*" fournit des renseignements forts importants sur la route du pélrinage du temps du roi saadien al-Walîd (1630). Parmi ces étapes on trouve la vallée du Dra, le Touat et Tidikelt. Un autre récit de voyage moins important que le précédent est celui d'*at*-Tamagrûtî, (m. 1003/1594-95) *an-nafhat al-miskiyya fî as-sifâra at-turkiyya* (1589-1591)[49] ; Nous y relevons quelques

40 - Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne, texte arabe publié par G.S. Colin, Rabat (1934)
41 - L'auteur donne une bonne description de la ville de Fès à cette époque, d'autant plus qu'il demeure le seul à avoir mentionner la qasba de Tamdert à Fès.
42 - Voir JUSTINARD, Al fawa'id al-jamma bi 'isnâdi 'ulûmi al-'umma, Publ. Section historique du Maroc, Chartre, 1953.
43 - El Oufrani, Nozhet el-hadi (histoire de la dynastie Sa'diens au Maroc 1511-1670), trad. O. Houdas, Paris (1889) ; également en arabe Mohamed Seghir al-'Ifrâni, nuzhat al-hadi, présenté et annoté par Abdellatif aš-Šadlî, Rabat, 1998.
44 - E. LEVI-PROVENÇAL, op. cit., p.120-124
45 - Voir R. LE TOURNEAU ,1977.
46 - Levi-Provençal, op. cit, p. 200-213
47 - Voir L. VALENCI, Fables de la mémoire, p.92
48 - Ibn Malîh, 'uns as-sârî was sârib, présenté par Md. al-Fâsî, Fès, 1968.
49 - At-Tamagrûtî, an nafhat al-miskiyya fi as-sifâra at-turkiyya (1589-1591), trad. et annotée par Lt.-Cl. Henry de Castries, Paris, Paul Geuthner, 1929.

précisions sur la côte rifaine (Tétouan, Targha, Bâdis) et l'état de certains axes routiers tel que celui reliant Marrakech au Dra. Al-'Ifrânî s'est largement inspiré de cette description pour composer son importante chronique de la dynastie saadienne[50]. De son côté, At Tamagrûtî a beaucoup emprunté à ses prédécesseurs à savoir *al-Bakrî,* Abû al-Baqâ' Khalid et Ibn ʿAbd ar-Rabîʿ. Les étapes parcourues sont passées sous silence par ce voyageur certainement parce qu'il les a jugées connues de tout le monde à l'époque. Il ne fait aussi aucune description des lieux visités, à ce propos H. De Castries notifie que Le «*Tamegouti va du Dra au Tafilalet, du Tafilalet à Fès, de Fès à Tétouan, et ne dit rien de cette partie du voyage. Au retour, il se rend de Tétouan à Marrakech et regagne le Dra par le Tisi -n-Telouat…*»[51].

Toutefois, si les chroniques manquent l'exhaustivité requise, elles demeurent incontournables pour la connaissance ponctuelle de certains sites ou certains monuments. Descriptions géographiques et chroniques historiques se complètent à coup sûr quand nous en confrontons le contenu.

II. Les sources européennes, une littérature abondante

a. Chroniques

Suivant un ordre chronologique, les principales sources européennes que nous avons employées sont:

*La description de la côte atlantique au début du XVIe siècle d'après des instructions nautiques portugaises recèlent des informations ponctuelles sur certains sites (exemple : les environs d'Asilah et de Larache, les villes et localités situées sur la route reliant Safi à Marrakech)[52];

*La description de Valentin Fernandes (1506-1507)[53], dresse un tableau des principales villes de la côte atlantique et fournit des données intéressantes sur leurs défenses et mode d'occupation militaire;

*La description de l'Afrique de Jean Léon l'Africain[54] qui nous éclaire sur les premières fortifications saʿdiennes et nous aide à connaître leur état juste avant l'accession des Saʿdiens au pouvoir à une époque où le Maroc sévissait dans l'anarchie et les luttes intérieures et se faisait prendre une grande partie de son littoral par les envahisseurs ibériques;

*La description de l'Afrique de Marmol[55] , a en grande partie copié la description de Léon l'Africain et la chronique du portugais Damiao de Gois[56]. Devenu captif de Moulay Aẖmad al-Aʿraǰ à une date incertaine, il parcourt le pays entre 1541 et 1557. Sa description s'annonce particulièrement intéressante notamment pour le règne de ʿAbd Allâh al-Ghâlib , sachant que cette période a connu une relative stabilité qui a été favorable à l'organisation de l'empire et la construction d'un certain nombre de fortifications;

*La Description du Maroc sous le règne de Moulay Aẖmad al-Mansûr (1596) par l'Anonyme portugais[57], est également très intéressante dans la mesure où elle correspond à l'apogée de la dynastie et en donne un aperçu fort important quoique succinct. Malgré les nombreuses confusions qui l'entachent, cette description offre au lecteur averti un important document de travail.

*La description de Jorge de Hanin[58] nous a aidé à connaître l'espace marocain juste après la mort d' al-Mansûr et le déclenchement des luttes intestines entre ses descendants : aš-Šaykh, Moulay Zidân et Moulay Bû-Fâres. Cette description du Maroc entre 1603 et 1613 contient des renseignements

50 - Cette rihla inspira al-'Ifrânî pour composer sa relation du règne d'al-Mansûr, voir E. Lévi-Provençal, Historiens des Chorfas, p.88

51 - Voir trad. Annotée par H. De Castries, p.VIII.

52 - R. RICARD, «La côte atlantique du Maroc au début du XVIe siècle d'après des instructions nautiques portugaises», Hespéris, 2eme trim.,1927

53 - Valentin Fernandes, Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1506-1507), trad. par Th. Monod, Paris 1938.

54 - 54 J. Léon l'Africain (1956), (Description de l'Afrique).

55 - L del Marmol (1667), l'Afrique.

56 - Damiao de Gois, Les Portugais au Maroc 1495-1512, introduit et commenté par R. Ricard, Paris,1927.

57 - Anonyme portugais, Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el Mansour (1596), trad. Henry de Castries, Paris(1909) et réédition en arabe Mezzine, .M., Benhadda, A., Marrakech, 1995.

58 - Jorge de Hanin, Description des royaumes du Maroc, (en arabe) traduit de l'espagnol par Abdelouahed Akmir, annoté par T. de Guzman, publications de l'Institut des Etudes Africaines, Casablanca 1997.

forts utiles sur l'état de certaines fortifications et sur l'organisation militaire notamment sous l'ordre de *Moulay Zîdân.*

b. Descriptions géographiques et récits de voyages

*La Description du Maroc septentrional au début du XVe siècle d'après les chroniques portugaises vient compléter les textes arabes dont l'information est parfois confuse et fragmentaire[59].

*Les sources inédites de l'histoire du Maroc (*SIHM*) représentent un travail colossal de dépouillement des archives portugaises, espagnoles, hollandaises, anglaises et françaises relatives à l'histoire du Maroc pendant les XVIe et XVIIe siècles. Véritable mine d'informations, les *SIHM* sont incontournables pour toute recherche intéressant l'époque moderne de l'histoire du Maroc[60] et composent ainsi un admirable instrument de travail. La publication de cette importante documentation historique puise également toute sa force dans les importantes notes historiques des auteurs ; Un travail d'érudition hors paire appuyé par une bonne documentation graphique et cartographique (gravures, plans, cartes).

*La chronique de Santa Cruz du Cap de Gué[61] est un texte portugais datant du XVIe siècle. Elle rapporte des informations très précises sur la qasba d'Agadir et son territoire immédiat, et relate tous les événements dont la forteresse portugaise a été le théâtre avant et après sa prise en 1541.

*La chronique de l'Espagnol Diego de Torres[62] restitue les principaux événements qui ont marqué la montée des Chérifs au pouvoir et plus spécialement le règne de Muhammad aš-Šaykh jusqu'au lendemain de la bataille de Oued al-Makhâzin.

Des sources beaucoup plus tardives ont été également utilisées. Certaines se démarquent par leur richesse en informations historiques, géologiques, géographiques, cartographiques et archéologiques…

La relation de Thomas Pellow[63] est assurément la plus importante parmi cette littérature. Il s'agit d'une lecture du Maroc au XVIIIe siècle vu par un captif anglais engagé dans l'armée de métiers du sultan Moulây Isma'îl, elle se distingue notamment par une bonne connaissance du terrain (régions, villes, tribus, itinéraires et fortifications). Quoique postérieure à la période étudiée, elle procure une image vivante de l'organisation militaire du makhzen alaouite qui semble s'être largement inspiré de l'organisation militaire de leurs prédécesseurs les Sa'diens[64].

Les explorateurs européens qui ont parcouru le territoire marocain vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe, nous ont largement servi dans l'identification d'un grand nombre de monuments et localités susceptibles de receler un intérêt quelconque pour notre recherche. A défaut de pouvoir nous livrer à une reconnaissance systématique des fortifications sa'diennes, ces documents ont pallié en quelque sorte à cet handicap. Parmi ces descriptions, certaines font figures de véritables sources documentaires ; à titre d'exemple nous citons les travaux de : A. Bey, A. Mouliéras, Ch. De Foucauld, E. Doutté, E. De La Primaudaie, E. Renou, A. Brives, J. Gatell, E. De Segonzac, H. De La Matinière...[65].

59 - Voir R. RICARD, «Le Maroc septentrional au XVe siècle d'après les chroniques portugaises», in Hespéris, TXXIII, 1936.
60 - SIHM, Iere série, dynastie saâdienne.
- Archives et bibliothèques de France (3 tomes) par H; De Castries;
- Archives et bibliothèques des Pays-Bas (6 tomes) par H. De Castries;
- Archives et bibliothèques d'Angleterre (3 tomes) par P. De Cénival et PH. De Cossé Brissac;
- Archives et bibliothèques d'Espagne (3 tomes) par H. De Castries et Chantal de La Véronne;
- Archives et bibliothèques de Portugal (6 tomes) par R. Ricard.
61 - P. DE CENIVAL, Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué (Agadir), texte portugais du XVIe siècle, Paris, P. Geuthner, 1934.
62 - D. De Torres, Histoire des Chérifs et des royaumes de Maroc, de Fez, de Taroudant et d'autres provinces, trad. M. le Duc d'Angoulême (1667).
63 - M. MORSY, La relation de Thomas Pellow, une lecture du Maroc au XVIIIe siècle, Editions Recherches sur les civilisations, synthèse n° 12, Paris 1983.
64 - Ibid., p.38: Les tribus « Principale force militaire des armées marocaines, ce système fut hérité par les Alawites des Saadiens et développé «
65 - A. BEY, Les voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807, Paris, P. Didot l'aîné, 1814, 3 vol. ; E. DOUTTE, Missions au Maroc. En Tribu, Paris, Paul Geuthner 1914 ; E. DE LA PRIMAUDAIE, «Villes maritimes du Maroc, Commerce, navigation, géographie comparée», Revue Africaine, Vol.XVI, 1872 et Vol. XVII, 1873, Paris ; E. RENOU, Description géographique de l'empire de Maroc, Paris, Imprimerie Royale ; J. GATELL, «Description du

La géographie du Maroc moderne n'a été réellement connue qu'à travers l'œuvre majeure de Jean Léon l'Africain "*Description de l'Afrique*». Cette dernière fournira la matière essentielle aux travaux postérieurs tels que « *L'Afrique*» de Marmol caravajal et La «*Copia*» de l'Anonyme portugais. Plus tard, des voyageurs et des aventuriers tels que '*Ali Bey* (1803-1805) et le Vicomte de Foucauld (1883-1884) apporteront une contribution considérable à la connaissance de la géographie du Maghreb Extrême.

Ces trois descriptions sont toutes quasi unanimes quant au découpage administratif en provinces et régions du territoire marocain, sans pour autant oublier de souligner les différences qui existent entre elles selon que l'on parle du Maroc disloqué du temps d'al-Wazzân (règne d'al-Qâ'im) ou du Maroc uni du temps de Marmol (règne de 'Abd Allâh al-Ghâlib)et de l'Anonyme portugais(règne d'al-Mansûr).

Si on a mis auparavant l'accent sur les découpages administratifs, c'est dans le but de dresser l'inventaire des fortifications en respectant cette répartition et en rendre aisée la lecture. Les études historiques antérieures ont déjà abordé l'étude de l'armée et le makhzen Sa'diens soit à l'échelle de tout le pays[66], soit à l'échelle de certaines régions[67] ou alors à l'échelle d'une ville prise isolément.

Vers la moitié du XVI[e] siècle, Marmol et Jennâbî[68] font état d'une série de garnisons réparties sur le territoire du Maroc. Les deux récits dénombrent 30 forts inégalement garnis selon l'importance économique de la province et du degré de soumission de sa population, mais aussi suivant la position topographique du fort (contrôle des pistes caravanières, poste frontalier/taghr) et de la conjoncture historique dans laquelle il a été établi. La convergence des deux récits montre bien la bonne connaissance du terrain de Marmol et la crédibilité des informateurs de Jennâbî. D'autres descriptions, telles que l'Anonyme portugais, comportent beaucoup d'erreurs (distances entre les lieux décrits, situation de certaines localités…), de confusions (entre le nom d'une localité et celui d'une rivière ou d'une montagne toute proche) et souvent des répétitions[69].Cette constatation incite à une grande vigilance dans la lecture des sources.

Le nombre de 30 forts attestés au milieu du XVI[e] siècle est évidemment le résultat d'une série de fortifications qui a été initiée depuis la proclamation de Mohammad al-Qâ'im par les marabouts du Sous pour mener la guerre sainte contre l'infidèle[70]. Par la suite, son cadet Mohammad aš-Šaykh allait prendre la relève pour continuer la quête du pouvoir sur tout le territoire du Maroc. De nouveaux établissements militaires vont évidemment augmenter ce nombre sous 'Abd Allah al-Ghâlib et Ahmad al-Mansûr ad Dahbî. On comptera aussi quelques réalisations militaires tardives pendant la période troublée qui a marqué la fin du pouvoir saadien (première moitié du XVII[e] siècle). Cependant, on peut toujours s'interroger sur la nature de ces fortifications : s'agit-il de fortifications montée de toutes pièces par le makhzen saadien, ou plutôt de reprise de fortifications antérieures ou des deux à la fois. A prime abord, le troisième cas semble le plus courant. Seul un recensement critique de toutes les indications historiques permettra de faire la part des choses et de dissiper toute confusion[71].

Sous», Bulletin de la Société de géographie de Paris, 6e série, 1, 1871, p. 81-105; J. GATELL, "L'Oued Noun et le Tekna à la côte occidentale du Maroc", Bulletin de la Géographie de Paris, 5e série, 18, 1869, p. 257-287 ; V. Ch. DE FOUCAULD, Reconnaissance au Maroc, 1883-1884, Paris ; A. MOULIERAS, Fez, Paris, challamel, 1902 ; A. MOULIERAS, Le Maroc inconnu. Etudes géographique et sociologique, Paris, Librairie J. André, 1895; A. BRIVES, Voyage au Maroc (1901-1907), Alger, Alphonse Jourdan, 1909 ; H. DE LA MARTINIERE, Souvenirs du Maroc, Paris, Plon, 1919. Voir infra la bibliographie pour plus de détails.

66 - voir A. DZIUBINSKI, 1972 ; M. HIJJI, 1977 ; I. HARAKAT, 1987.

67 - M. MANOUNI, 1973 ; A. El BOUZIDI, 1994.

68 - E. FAGNAN, (Extraits inédits relatifs au Maghreb), p.346.

69 - Voir note critique dans Anonyme Portugais, 1995, p.19-21.

70 - C'est à lui qu'on doit la construction de la forteresse de Tilzni dans le territoire de Masgina au voisinage d'Agadir. Voir R. LETOURNEAU, (1977), (at-turjumân al-mu'rib), p.9

71 - Nous avons consigné toutes les données textuelles relatives aux ouvrages défensifs de l'époque dans un tableau plus ou moins exhaustif dans lequel le découpage géographique et administratif adopté par les sources (Royaume de Marrakech et Royaume de Fès) a été respecté (voir tableau en annexes).

III. Le paysage castral du Maroc sa'dien, recueil des données textuelle

Castrum/localité	*Province ou Région*	*Description*	*Sources*
I. Royaume de Marrakech			
Ville de Marrakech	-Fortification de la muraille	Travaux de réparation de la muraille par Ahmad al A'raj pour parer à une attaque de Muhammad al Wattâssi	- Al- 'Ifrânî, p.55
	- Hisn Dar Jjld	- Cité par al-Faštâlî , il le situe dan la qasba en tant que poudrière et magasin d'armes et de munitions. Le monument est, selon l'auteur, entouré d'un fossé et est très bien fortifié.	- Al -Faštâlî , 210
	- Jnân Bekkâr	-Lieu de combat entre divers prétendants au pouvoir, témoignage dans la relation de P.M. Coy aux Etats Généraux, événements survenus vers 1609.	- *S.I.*, P.B., I, xiii, 172, 215, 259, 463, 511
Garrandu	Haouz de Marrakech	Lieu chez les Oulad 'Amrân, sur Mesred, affluent de droite du Tensift. De nos jours, il s'agit du territoire de la dite tribu sur la route de Marrakech – Safi. Guerrando est cité parmi les forteresses intérieures du Royaume de Marrakech, plus loin il est spécifié qu'il s'agit d'un Château abandonnée (non habitée).	- Anonyme portugais,p.45 - S.I., F., II, 243
Frûga	Haouz de Marrakech	Situé entre l'Asif al-Mal et l'oued Amizmiz à 50km environ au S-S-E de Marrakech. Cette localité est citée par l'Anonyme portugais comme un village à deux lieues de la rivière sus-citée et cinq de Marrakech, plus loin il dit qu'il s'agit d'une place forte située à douze lieues de Marrakech.	- Anonyme portugais, 37-38 - S.I., P.B., II, 125
Tamesluht	Haouz de Marrakech	En parlant du caid Moumen Ibn Mansûr qui tomba malade à Demnat et fut ramené par un chaouch à Tamesloht où il devait rencontrer son frère. Dans la lutte du makhzen contre les mouvements maraboutiques,'Abd Allâh al-Ghâlib ira jusqu'à occuper la zaouïa de Tamsloht	- Al-'Ifrânî, 275 - Brignon et al., 207

Aguelmim	Région de Marrakech	Situé éventuellement à Mars Rmâd selon Al-'Ifrânî, où eut lieu un combat entre les héritiers d'al-Mansûr en décembre. 1606, et dans deux autres localités voisines : Mouâta (janvier 1604) et Râs el 'Ayn (décembre 1607). Les combats de Mers Rmâd se soldèrent par la défaite de Moulay Bû Fâris qui se réfugia chez les Mesfioua.	- Al-'Ifrânî, 285 -S.I., P.B., I, 105, 209
Chichaoua	Haouz de Marrakech	Mhalla du sultan al-Mansûr sur son chemin pour le Sous.	Al-Faštâlî , 58
Imi n Tanût	Haouz de Marrakech	Le grand passage vers le Sous, halte de la Mhalla d'al-Mansûr et localité dominant le Haouz. Cette qasba se trouve sur l'oued Asserato, une des têtes de l'oued al-Qâhira dans les dernières pentes du Dren à 80km au S-S-E de Marrakech	Al-Faštâlî , 58
-Burj ar Rûmî	Haouz de Marrakech, entre Amizmiz et Imi n Tanût	Forteresse mentionnée en évoquant la tentative des Portugais et leur allié Yahyâ u Ta'fuft de razzier Marrakech et sa région (vers 1514).Le récit évoque ainsi la présence des Ouled Mtâ' se trouvant au pied du Haut Atlas, en un lieu appelé al-Burj ar-Rûmî chez les Mzouda à peu de distance au Nord de Dar caïd M'zûdî.	- S.I., P., I, 481 - Sur Dar Caïd M'zoudi voir De Segonzac,
Al-Qâhira	Haouz de Marrakech, entre Amizmiz et Imi n Tanout	Dit également al Qehra, cette *forteresse* est d'origine mérinide. Al-Faštâlî la mentionne en relatant l'expédition d'al-Mansûr pour contrecarrer la révolte de Daoud Mohamed aš Šayh al Mâmûn. La mission accomplie, al Mansûr lève sa mhalla d'Imi n Tanût et se dirige vers Marrakech en passant par al-Qâhira.	- Al-Faštâlî , 59 - Berque, Antiquités, p.390-391
Khang al-wâdî	Haouz de Marrakech	Haut Atlas occidental (route de Marrakech-Taroudannt par le col du Bibaoun). Il s'agit certainement de Oued Seksaoua. Al-'Ifrânî évoque l'ordre d'Ahmad al-Mansûr à son fils Moulay Bu Fâres d'envoyer le caïd Mas'ûd Nbîlî à Khang al-wâdî pour le contrôler	Al-'Ifrânî, 275

Hisn ad-Dahab	Haouz de Marrakech	Sur l'axe Marrakech-Taroudannt, chez les Aït Ounir. Cette forteresse est repérée lors des enquêtes orales menées par De La Chappelle et De La Martinière au début du siècle. La tradition orale évoque le saint Sidi ʿAbd al-Mâlik Ben ʿAmr Sbâʿi chez les Aït Ounir qui fut mortellement blessé en combattant les chrétiens sur la piste de Tizi Mâachou à la forteresse de l'or ou Hisn ad-Dahab.	De la Martinière, Souvenirs, p.253
Jabal al-Hadîd	Haouz de Marrakech	Situé dans la région de Safi ,ce fut le lieu de défaite de Moulay aš-Šayh al-Asghar contre les Chiadma.	Al ʼIfrânî, p.355
Qalʿat al-Garâr (forme berbère : Tagrârt signifie camps militaire)	Haouz de Marrakech	Selon l'Anonyme portugais, il s'agit d'une petite ville « el Guerar» qui est « à dix lieues de Marrakech, du côté du levant». L'auteur souligne aussi des rivières souterraines faites à la main, éventuelles Khettara, dérivées de Oued Tassaout. Al-Faštâlî atteste que lors d'un voyage d'al-Mansûr vers Fès, il avait campé dans cette ville qui est première étape avant de se diriger vers le Tadla.	-Anonyme portugais, p.36 -Al Faštâlî , p.98
Kûz	Haouz de Marrakech	Situé dans la région de Safi sur l'embouchure de Tensift. Dit aussi Agouz, ce site est attesté à l'époque almoravide en tant que ribat, on y fonda une forteresse portugaise vers 1519 qui fut abandonnée quelques années après sa fondation.	- Torres, p.30 S.I., P, I, 123 Doutté, p.373-375
Asfi	Haouz de Marrakech	- Principal port de Marrakech, occupé par les Portugais en 1508 et évacué en 1541. Il demeura ainsi jusqu'en 1765 date de la fondation du Port d'Essaouira par Sidi Mohammad Ben ʿAbd Allāh. - Travaux de restauration sous al-Mansûr	- S.I., P.B., I, 53/ II, 66/III 40, 276, 547/V, 579, 637, 638. - al Faštâlî , p.26
Qasba Hmiddûš	Haouz de Marrakech	Un peu loin de l'embouchure, on trouve une forteresse probablement saadienne appelée Kasba Hmiddûš.	- S.I., P.B., I, 53/ II, 66/III 40, 276, 547/V, 579, 637, 638. - Doutté, 371-372
Râs al-ʿAyn	Haouz de Marrakech	Lieu qui vit un combat entre l'armée de Fès et celle de Marrakech qui se solda par la défaite de Moulay Zidân et sa fuite vers les hautes montagnes.	Al-ʼIfrânî, p.286

Tagdišt	Haut Atlas occidental (route de Marrakech-Taroudannt par le col du Bibāwn)	*Ibid*, contrôl de cet itinéraire, présence d'une mhalla dans la qasba contrôlant le Khang al-wâdî.	Al-'Ifrânî, 274-75
Taniat al-Glâwî	L'actuel Tizi n Telouat ou Tichka débouchant sur Ouarzazat et le Dra.	Evoqué en parlant de la révolte d' aš-Šayh al-Mâmûn, ce fut le lieu de sa rencontre et les tribus ralliées à sa cause contre l'armée d'al Mansûr. Il fut défait et contraint à fuir vers le sud où il mourut	Al-Faštâlî , 57
Aglagâl.	Province du Sous	Haut Atlas occidental (Taskemt chez les Demsira). Dit également Alguel, ce site fut le refuge d'al-Qâ'im et fut attaqué par les Portugais en 1516. Muhammad Aš-Šayh y trouva la mort en 1554 par sa milice turque.	-Al-'Ifrânî, p.94 - *S.I.*, *P*, I,.687.745.765/ II, 401. - Montagne, 91
Tîdsî	Province du Sous	Situé à 35km au sud_ouest de Taroudannt, Tidsi est un village chez les Chtouka, fraction des Issendalen à la limite de la plaine et des premiers contreforts de l'Anti Atlas. C'est le Lieu de Bay'a et d'émergence des premiers Sa'diens : al-Qâ'im (1511) et al-A'raj (1512-13)	-Al-'Ifrânî, 50-51 - S.I., P., II, 333,336,337
Amskrûd	Province du Sous	Versant Sud du Haut Atlas occidental, forteresse commandant le passage vers la plaine de Taroudannt. Ce fut, en 1542, le lieu d'un combat entre les premiers chérifs Ahmad al-A'raj et Muhammad Aš-Šaykh.	- S.I., P, III, xiv ; IV, 113, 159 - De Cenival, Chronique, P.28-29 - Marmol, I, 455-456
Amgûr	Province du Sous	Fort près de Tafedna qui fit l'objet d'attaque en 1515 par le Portugais Loppo de Barriga.	S.I., P, I, 648
Azrû	Province du Sous	Situé sur la rive sud de l'oued Sous dans l'Anti Atlas, ce lieu est cité en évoquant une expédition du Chérif Muhammad Aš-Šaykh avec l'aide d'un certain nombre de caïd de la région dont celui d'Azrou (janvier 1525)	S.I., P, II, 183-184, 337

Agadir	Province du Sous	Dit également Agadir n U fella, forteresse fondée par ʿAbd Allâh al-Ghâlib en 1572 pour contrecarrer une éventuelle reconquête portugaise de l'ancienne place de Santa Cruz conquise par l'armée de Muḫammad aš-Šaykh en 1541. Entre 1538 et 1540, ce dernier profita de la trêve conclue avec les Portugais pour construire «le château du Pic et y établit son camp.	-De Cenival, Chronique, p86-89 - Al ʼIfrânî, 90, - Diego de Torres, histoire des chérifs, p.73-74 - S.I., P., I, 211,236, 243
Tilḏi	Province du Sous	Sources et villages dans un ravin à trois ou quatre km au Nord-est d'Agadir. La chronique de Santa Cruz le situe pratiquement à la même distance c'est à dire « à une demi lieu du Cap de Gué, derrière une montagne»	De Cénival, Chronique, p.28
Tyûlt	Province du Sous	Aït Tyûlt fraction des Ifsfâsn (Ida ou Tanân). Tyûlt est située sur le versant sud du Haut Atlas occidental, à une quinzaine de kilomètres au Nord-Est d'Agadir, dans la vallée de l'Assif Tamrhart ou Tamrâkht.Ce fut le lieu de combat en 1517 entre les Saʿdiens et les tribus alliées aux Portugais qui se solda par la victoire des premiers. Ce bourg fut alors détruit et continuait à être exploité. Il fut une source importante du minerai de cuivre et le principal village des Aït Tioult de la tribu des Ifesfassen, confédération des Ida Outanane.	S.I., P., II, 93.
Tagawust	Province du Sous	Située à deux lieues de Oued Noun dans une plaine. Selon Marmol, cette ville est considérée au milieu du XVIe siècle comme la plus grande ville du Sous. «*Elle est ceinte de vieux murs, construits de chaux et de pierre ou de moellon, ils sont fortifiés de tours*». Tagâwust est aussi la ville la plus méridionale du pays si l'on considère les limites attestées par certaines sources à savoir l'oued Noun. Cela dit, il faut considérer l'extension de l'empire du Maroc sous les Saʿdiens après l'expédition sur le Soudan.	- Marmol, II, 41 - Al-ʼIfrânî, 69
Ifrân	Province du Sous	Située sur le versant sud de l'Anti Atlas occidental, elle est formée de quatre places fortifiées. Outre son activité commerciale florissante, elle jouit d'importantes ressources minières que constitue le cuivre de la montagne d'Issine.	Marmol, III, 8

Afnsû	Province du Sous	Forteresse saadienne pour surveiller l'exploitation du laiton d'Issine qui a donné le nom aux ustensiles en cuivre dits «assini». Les vestiges de cette mine pourraient bien être ceux encore visibles à Agujgal, 35km à l'Est- sud- Est d'Ifrane.	Marmol, III, 8
Amegdûl	Povince de Hâha	Connu déjà depuis le XIe siècle comme un mouillage très sûr servant de port pour toute la province du Sous. Les vieux portulans donnent le nom de Mogador ou Mongador (XIV-XV).	S.I., P., I, 120
Tamrâkht	Région de Haha	12km au Nord d'Agadir, dit également Tamarate , tamares, Tamaras Signalé au début du XVIe comme étant un bourg de Maures fotifié sur une montagne du même nom et au pied d'une rivière qui porte aussi le même nom. En face, se trouve la forteresse portugaise de Ben Miraõ établie sur un rocher isolé battu par la mer. Tamrâkht comptait aussi parmi les petits ports du Haha qui servaient pour le trafic d'armes et qui était défendu par un bastion	- De Cénival, Chronique de Santa Cruz, p.23-24, 26-27. - S.I., P., III, 365, 369 - Ricard, Hespéris, 1927, p.251 - Foucauld, p.185.
Tarkûkû	Région de Haha	Se trouve à 20km au Nord d'Agadir au dessus du vieux fondouk d'Aghûrd, une colline sur le sommet de laquelle se voient les vestiges d'anciennes constructions. Egalement un des ports importants du Hâha qui étaient tous considéré comme des bourgs du territoire de Santa Cruz (situé dans un rayon de 30km, à l'exception de Tâfedna située à plus de 75km) qui furent l'objet de plusieurs razzias par les Portugais au début du XVIe siècle (1517). Ce port est réputé par son commerce avec les Génois.	- De Cénival, Chronique de Santa Cruz, p.15, 26-27, 36-37 - De Goïs, IV, 23 - S.I., E., I, 54
Afughâl	Région de Haha	Village situé près de souk al-Had à 35km d'Essaouira. Dit également Ighîl, il fut le lieu de rencontre entre les Portugais et l'armée saadienne dans la plaine de Metrâza près d'Afughâl vers 1513. Le premier Chérif Mohammad al-Qâ'im y trouva la mort et y fut inhumé jusqu'à ce qu'il fût transporté par son cadet Ahmad al-'A'raj à Marrakech pour y être enterré à côté du marabout Sidi Muhammad Ben Slîmân al-Jazûlî.	S.I., P., I, 126,127

Tafedna	Région de Haha	Egalement Fûntî, Tafedna ou Taftent, situé à 75km au Nord, il était considéré au début du XVIe siècle comme un camp militaire où ont été détenus des captifs portugais. Ce fut aussi un des ports importants qui servaient aux Chérifs Sa'diens pour s'approvisionner en armes fournis par des marchands européens.	De Cénival, Chronique de Santa Cruz, p.15, 26-27
Anmây	Province du Tadla	Localité connue actuellement du nom de Sidi Rahhal sur l'oued Tassawt affluent d'Oum Rbia. Ce fut l'un des premiers lieux de bataille qui opposèrent Wattassides et Sa'diens dans la plaine du Tadla.	Al 'Ifrânî, 56 S.I., P., II, 158,180
Bu 'Aqba	Province du Tadla	Guet de l'Oued al-'Abid où eut lieu une bataille entre Moulay Ahmad al-A'raj et les rois wattassides de Fès en (943 H.). Plus tard, Ce fut aussi le lieu où fut défait Moulay Muhammad aš-Šaykh al-Asghar par les marabouts du Dila vers le milieu du XVIIe siècle.	- Al 'Ifrānī, p.56, 355 - S.I., P.B., IV, 493, 515
Pont sur Oum Rebia	Province du Tadla	Construction ordonnée par Lalla Mas'ûda al-Wazgîttia mère d'Ahmad al- Mansûr.	Al-'Ifrânî, p.146
Hawwâta ou Mawwâta	Province du Tadla	Localité sur la rivière Oum Rebia où eut lieu un combat entre Moulay aš-Šayh et Moulay Zîdân qui se solda par la défaite de ce dernier et sa fuite vers Fès	Al-'Ifrânî, p.283
El Walîdiyya	Région de Doukkala	Dit aussi port al-Ghayt où se trouve la qasba fondée par al-Walîd Ibn Zîdân qui porte son nom	- S.I., P., 136, 626 - S.I., P.B., IV, 362, 524
Azemmour	Région de Doukkala	Place portugaise évacuée en 1541. Ahmad al-Mansûr, vers la fin du XVIe siècle y exécutera quelques travaux de réparation et de renouvellement de sa muraille.	Al-Faštâlî , 265
Rabat-Salé	Province du Tamsna	Villes médiévales situées sur les rives du Bou Regreg et sur l'axe (triq as-sultan) Marrakech- Meknès- Fès. Au temps des Sa'diens, elles jouaient le rôle d'un port et d'un arsenal de guerre qui jouissait d'une certaine autonomie. Le roi y nommait des caïds dont le plus célèbre sous al-Mansûr fut le Rayyis Brâhim Aš-Šatt.	Al-Faštâlî , 204

Khandaq ar-Rihân	Région du Tamesna	Près de Oued Cherrat dans le Haouz de Salé. Ce fut un des lieux des nombreux combats qui opposèrent ʻAbd al-Malik à son neveu al Mutawakkil.	Al-'Ifrânî, p.126 Az-Zayânî, p.32
		II. Royaume de Fès	
Ville de Fès	- Kasba Bu Jlûd - Kasbat Tamdert - Burj Nord Burj Sud - Burj -s de Fès Jedîd	- Kasba d'origine almoravide située dans la partie haute occidentale du quartier des Kairouanais. Mohammad aš-Šaykh s'y établit quand il fit son entrée à Fès en 1627. - Kasba construite à Bab Ftûh sur ordre de Mohammad aš Šayh - Bastions dominant la ville de Fès du côté du cimetière mérinide «al-Qulla» et Bab Ftûh, ordonnés par Moulay ʻAbd al-Mâlik et achevés par Ahmad al-Mansûr. - Bastions renforçant les défenses de l'enceinte mérinide de Fès Jedîd. Ordonnés par Ahmad al-Mansûr après 1578.	Az-Zayânî - Anonyme de Fès, 29 - Anonyme de Fès, 63 /al Faštâlî , 264
Dar Dbibagh	Région de Fès	Lieu connu pour la qasba fondée en 1729 par le roi alaouite Moulay ʻAbd Allâh ; ce palais est situé au sud-ouest de Fès. Cependant, les sources de la dynastie saadienne ont fréquemment mentionné Dar Dbîbagh. C'est le cas d'al 'Ifrânî quand il parle de la lettre d'Al- Mansûr à son fils al-Mamûn par laquelle il le met en en garde quant à l'intégration d'éléments indésirables et non fiables tels «les caïds corrompus de Ouled Hsain dont la mhalla s'étend désormais de Bâb al-Khamis à Dâr Debîbagh «. L'Anonyme de Fès cite cette localité quand il relate les événements survenus quand al- Mansûr se dirigea vers Fès pour punir son prince héritier al-Mamûn pour toutes les exactions commises contre ses sujets. L'on parle ainsi de l'entremise de faqih et savants de la cours d'al- Mansûr qui crurent avoir réussi à dissuader al-Mamûn de ses mauvais agissements puisqu'il feignit «distribuer l'aumône et fit aussitôt son apparition dans sa mhalla de Dâr Debibagh avec sa milice en refusant de lever toute injustice».	-Al-'Ifrânî, 265 -Anonyme de Fès, p.73

Ad-Dârûj	Région de Fès	Localité près de Fès, lieu de débarquement de la mhalla d'al- Mansûr dans le cadre de son expédition punitive à l'encontre de son fils al-Mamûn.	- Al-'Ifrânî, p.269, 272 - Anonyme de Fès, 73
Râs al-Mâ	Région de Fès	Localité en amont de l'oued Fès, elle connut la première mhalla de Muhammad aš-Šayh quand il assiégea Fès en 1545. Râs al Mâ est devenu par la suite le lieu habituel de la mhalla du sultan al Mansûr chaque fois qu'il débarque dans la région de Fès, voire un quartier général d'où il commandait le «Bilâd al-Gharb». Cette localité connut également d'autres combats dont le plus célèbres est celui qui vit la défaite de Moulay Zîdân face à son neveu 'Abdallah Ben Aš-Šaykh et sa fuite vers Idekhsân.	- Al-Faštâlî , 65, 98 - Al-'Ifrânî, 347
Khûlân	Région de Fès	Peut être l'actuel Sidi Harzem, Lieu d'une embuscade tendue par les Cheraga, qui étaient au service de 'Abd Allâh Ben-aš Šayh, aux gens de Fès.	Al-'Ifrânî, p.339
Dhar az-Zâwiya	Région de Fès	Lieu ou décéda Ahmad al Mansûr au milieu de sa mhalla.	-Al-'Ifrânî, 279 -S.I., P.B., I, 83
Abû Šita'	Région de Fès	Mausolée communément connu par Moulay Bû Štâ situé à environs 50 km de Fès dans le territoire des Faštâla près du fleuve Ouargha. Il est notamment dominé par la forteresse almoravide d'Amergou qui aurait certainement été utilisée comme refuge par Moulay aš Šaykh quand il fut poursuivi et assiégé par les caïds de son père al Mansûr ; il y combattit jusqu'à ce qu'il fut vaincu et capturé.	- Anonyme de Fès, p.73-74 - Al-'Ifrânî, p.269 - Az-Zayânî, p.54-55
Meknès	Royaume de Meknès	Première ville conquise aux Wattassides par Muhammad aš Šaykh dans le Royaume de Fès après qu'il eut soumis « le pays qui était sous son pouvoir et celui de son frère Abû al-'Abbâs al-Makhlû', de la province de Tadla à Oued Noun.	- Al-'Ifrânî, 69 - Diego de Torres, 131-132
Tifalfalt	Localité sur la route Meknès-Salé	Lieu de combat entre Moulay Zidân et Moulay 'Abd Allâh Ben aš-Šaykh	Anonyme de Fès, 79-80
Ar-Rukn	Province du Khaws	Localité entre Fès et Taza sur la vallée de L'Inaouen et la campagne des Beni Wâriten, lieu de la bataille qui opposa Abu Hassûn al-wattâssî et Muhammad aš-Šayh, tel que évoqué par l'Anonyme de Fès. Endroit cité également par al 'Ifrânî en parlant de la reconquête du pouvoir par Moulay 'Abd al-Mâlik	- Anonyme de Fès, p.23 - Al 'Ifrânî, p.124 S.I., P., IV, 268-269 S.I., P. IV, 268-269

Dar ibn Miš'al	Province du Khaws	Localité qui se situe, selon al Qâdirî, à une demi lieue à l'est de Taza dans une région désertique, ce fut le refuge de 'Abd Allâh et son oncle Abû Fâris en fuyant devant Moulay Zidân.	- Anonyme de Fès, p.87 Al-'Ifrânî, p.288
Taza	Province du Khaws	Une ville frontière à l'est de Fès. Malgré l'existence d'autres villes et provinces marocaines plus à l'est, le pouvoir du Makhzen saadien sur celles-ci comme c'est le cas de Debdu ou de Oujda ou alors des provinces de Sijilmassa et de Tigûrârîn, a toujours été très précaire. L'Anonyme de Fès, en relatant la prise de pouvoir par Ahmad al-Mansûr juste après la victoire de Oued al-Makhâzin, stipule clairement que le souverain s'est mis à l'attache pour faire régner l'ordre et la sécurité de La porte de Taza(Bab Taza) jusqu'à l'extrême Sous. Al-Faštâlî , cite par ailleurs un certain nombre de villes qui ont reçu de nouvelles fortifications dont celui du Bastion de Taza	-Al-'Ifrânî, 64 -Al-Faštâlî , 265
Waštâta	Province du Khaws	Combat de Muhammad aš-Šaykh contre an Nâsir ben 'Abd Allah	Al Faštâlî , p.176
Dhar ar-Ramka	Région du Khaws	Cité en relatant les événements qui survinrent, après la mort de 'Abdallah al Ghâlib, entre al Mutawakkil et 'Abd al-Malik. Ce fut le lieu où al-Mutawakkil abandonna sa Mhalla dans sa fuite vers Meknès et de là vers Marrakech.	-Anonyme de Fès, 50. -S.I., P.B., V, 290
Banû wâritan	Province du Rif	Lieu d'embarquement d'une mhalla destinée par Aš-Šaykh à la conquête de Tlemcen, cette expédition n'eut pas lieu après qu'al Mansûr ait ordonné à son fils de s'en détourner et de rentrer à Fès. C'est également le lieu où se réfugièrent Moulay Bû Fâris et Moulay 'Abd Allah en fuyant devant Moulay Zidân depuis Ksar el Kebir	- Anonyme de Fès, p.72 - Al-'Ifrânî, p.288
Arûrât	Province du Rif	-Première localité marocaine où descendit la mhalla de Moulay 'Abd al-Mâlik en provenance d'Algérie au moment où il comptait disputer le pouvoir à son neveu al Mutawakkil -Lieu devant Bani waritan où vint se poster Moulay Zidân.	- Anonyme de Fès, p.47 - Al-'Ifrânî, p.288

Tétouan	province du Rif	Ville sous contrôle autonome de la famille al-Mandri du temps des Wattassides. Citée en parlant du règne de Muhammad Aš Šaykh et son contrôle du pays: établissement du makhzen Sa'diens dans un certain nombre de villes tels Debdu, Taza, Tétouan, Larache, Salé et Meknès. .En 1567, al-Ghâlib enleva la ville des mains du caïd al Husayn. Entrée de Aš-Šayh al-Mamûn à Tétouan et fuite du caïd Ahmad an-Naqsîs.	- Anonyme de Fès, p.29, 88-89 - Al-'Ifrânî, p.293
Hajar Bâdîs	province du Rif	Important port du Royaume de Fès durant tout le XVe siècle surtout après la prise de Ceuta en 1514 par les Portugais. Au début du XVI e siècle les marchands italiens venaient encore commercer à Badis jusqu'à la prise de Gasasa par les Espagnols. en 914 H., ces derniers réussirent à prendre le Peñon devant Badis et y Construirent un fort. Du temps de 'Abd Allah al-Ghâlib(1557-1574), le port de Bâdîs a été très fréquenté par les bâtiments turcs, et de peur d'une incursion tuque à travers cette ville, al-Ghâlib conclut sa cession avec les Espagnols pour obtenir leur aide face à cette menace, ce fut en l'an 1574.	Al-'Ifrânî, p.82, 103
Ghasâsa	Région du Rif	Dans le cadre du partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal. L'Espagne pour se protéger des attaques marocaines sur la côte andalouse devait occuper Ghasâsa et Melilla. Elle fut occupée jusqu'en 1534, date à laquelle elle fut attaquée et évacuée. Cette forteresse resta abandonnée et n'était occupée que par les bergers qui venaient y monter la garde pour faire paître leur troupeau.	- Marmol, II, 289-290. - S.I., P., I, 209-211, 214-216.
Targha	Région du Rif	Village situé à 40km à l'est de Tétouan, sur l'embouchure d'une rivière du même nom. Targha compte parmi les ports qui avaient déjà été fortifié par les Almohades au XIIe siècle (Dâr soltâne), et sous les Sa'diens, il fut aussi un port important qui fut fortifié pour repousser une éventuelle attaque des turcs (infra monographie)	Marmol, II, 250-251
Chefchaouen	Province du Rif	Ville fondée par les Banû Râšid au XVe siècle. En 1568, al Ghâlib enleva la ville au chérif Muhammad Ben Râšid qui y exerçait le pouvoir.	Az-Zayyani, 26.

Talâ min Bâdis (Snâda)	Province du Rif (Ghomara)	Village traversé par une rivière du même nom, il est situé entre le territoire des Beni Itteft et celui des Beqqûyya à l'E-S-E de Bâdîs (Peñon de Velez). Après la cession de cette dernière, le sultan Abd Allâh al-Ghâlib aurait ordonné, selon l'Anonyme de Fès, de construire une qasba à «Talâ min Bâdîs». Dans ses nombreuses reconnaissances dans le pays du Rif, De Segonzac a pu repérer autour de «Talembades», le village de Snada un kilomètre au Nord-ouest et une qasba située à deux kilomètres au Nord-Ouest de Snâda. Cette qasba semble être la seule et unique dans cette zone.	- Anonyme de Fès, p.40 - De Segonzac, Voyages au Maroc, T.II(cartes), feuille Melilia
Jangarân	Province du Gart	Située dans le préside espagnol de Melilia, Marmol y signale une place forte où «*le chérif tient trois ou quatre cents arquebusier, pour la sûreté des Arabes qui paissent leurs troupeaux contre les courses des chrétiens, et des corsaires turcs qui s'y viennent nicher*.»	Marmol, II, 285-286.
Tazuta	Province du Gart	Place forte dans les montagnes voisines de Melilia.	Marmol, II, 286
Amjjao	Province du Gart	Place forte dans le voisinage du préside de Melilia.	Marmol, II, 286
Figuig	Province du Gart	Cité par al-Faštâlî dans le cadre de l'expédition d'al-Mansûr pour soumettre le Touat et le Tigûrârîn. Cette mission confiée au Wali de Sijilmassa, Abu 'Ubayd Allâh Ben 'Abbu, a été soldée par un échec après que ce dernier ait été contraint de s'arrêter à Figuig.	Al-Faštâlî , 65
Debdu	Région du Gart	Forteresse de fondation mérinide, située à 20 lieues au sud de Melilla sur une hauteur. Du temps des wattassides, elle parvint à obtenir son autonomie vers la fin du XVe siècle. Avec les Sa'diens, Debdu s'allie aux Chérifs avant que ces derniers ne s'en emparassent définitivement et y établissent une importante garnison pour se défendre contre les Turcs.	-Marmol, II, 298 -S.I., P., I, 123 Anonyme de Fès, 29 -Doutté,, 373-375
Faj al-Furs	Fahs de Tanger	Emplacement de la mhalla de Muhammad aš-Šaykh vers 1613, trois ans après qu'il ait céder la ville de Larache aux Espagnols. C'est dans cette localité qu'il fut assassiné par un certain Abû Llîf sur ordre de l'insurgé Abû Mahallî	- Anonyme de Fès, p.84 -Al-'Ifrânî, p.293

'Azjn	Province du Habṯ	Ville dans le mont Zabib, territoire des Beni Messâra, une des dépendances du Royaume de Fès. Al-'Ifrânî signale que 'Abd Allâh Ben aš Šaykh y envoya son ministre Hammû Ben 'Omar avec le caïd al-Marbû' pour percevoir les dîmes.	Al-'Ifrânî, p.341
Larache	Province du Habṯ	Principal port du Royaume de Fès, il reçut les premières fortifications saadienne au lendemain de la bataille de Oued al Makhâzin à savoir le Hisn al Fath et un autre fort du côté de la campagne, et ce pour repousser les éventuels attaques sur la ville qui fut très convoitée par plusieurs puissances de l'époque dont l'Espagne, les Pays Bas et l'Angleterre. En 1610, aš-Šaykh en fit la cession aux Espagnols.	- Al-Faštâlî , p.64. - Al-'Ifrânî, p.245 - S.I., P., I, xii, xiv, 118, 163, 387-388, 640-641/II, 148/ III, 57,
Ksar el Kebir	Région du Habṯ	Dit également qsar ktâma et qsar 'Abd al-krim, c'est une ville médiévale, une des principales ville de l'Ouest marocain à l'époque qui était proche du lieu de la bataille de Oued al Makhazin dite par certaines sources la bataille d'al Kazar. Le débarquement à Tahaddart devait normalement être suivi par l'occupation des villes de Larache, Ksar el Kébir et Tétouan si ce n'est l'entêtement du roi Sebastien devant l'unanimité de son conseil et d'al-Mutawakkil pour mettre la main sur ces villes.	- Anonyme de Fès, 59 - Al-'Ifrânî, 143
Ma'mûra	Région du Gharb	Forteresse médiévale sur l'embouchure du Sebou, elle fut longtemps convoitée par les puissances maritimes de l'époque (Espagne, Pays Bas…)	S.I., P., I, 2.163, 717, 723/ II, 695-698/III, 193-195
Faštâla	Région du Tadla	Forteresse ruinée à 25km au sud-est de Dar Ouled Ziduh entre l'Oum Rbia et Oued al-'Abid	- S.I, P., II, 256, 384-288/III, 120-123 - De Foucauld, p.56-60 - De La Chapelle, *A.M.*, p.52-54

Idkhsân ou Adekhsan	Région du Tadla	-Kasba d'origine almoravide située à huit kilomètres au sud-est de Khénifra, elle dépendait avec le Tadla du pouvoir de Moulay Zidân après qu'al Manṣûr ait partagé les provinces du pays entre ses fils. -Mhalla de Moulay Zidân dans cette localité vers 1610 date de la cession de Larache par al-Saykh aux Espagnols. Après sa défaite à Ras al-Ma contre son neveu ʻAbd Allah Ibn aš-Šaykh, il va battre en retrait vers cette localité où il avait laissé sa mhalla.	Al-'Ifrânî, p.347 Az-Zayânî, p.52
Az-Zidaniyya	Province de Tadla	Kasba fondée par Moulay Zidân b. Al- Manṣûr dans la plaine du Tadla. L'œuvre restera inachevée après qu'il fit l'objet d'attaque et de destruction par le pacha Jawdar au service de son frère et rival Moulay Bu Fâris à la fin de 1603.	S.I., A., II, 333, 336, 341
Dra	Province du Dra	Une des principales provinces du Maroc, qui relevait du Royaume de Marrakech, mais qui a été attribuée par al-Mansûr vers la fin du XVIe siècle à son fils et prince héritier alors vice-roi du Royaume de Fès. Cette province connut son apogée sous les Saʻdiens dont elle fut à la fois le berceau et le passage obligé du trafic caravanier avec le Soudan. Ce qui en a fait une vallée très peuplée et très prospère, mais aussi très surveillée par les troupes makhzaniennes. Tout une série de fortification a été établie à cette fin.	Marmol, T.III, 10-16 Al-Faštâlî , p.134 Al-'Ifrânî, p.276
Qasba de Tinmimûn	Pays du Touat et du Tigurârîn	La soumission du Twât et du Gurâra s'est réalisée en 1589 grâce au caïd Hammu Ibn Baraka aš-Šîḏmi. Il établit sa garnison dans la qasba Tinmimûn.	Al-Faštâlî , 117 Al-Ifrânî, 158

Bibliographie

Les sources historiques :

* AFA, O. (1987), "dîwân qabâ'il Sûs fî ʿahd Ahmad al-Mansûr ad-Dahbî, par Brâhîm Ben ʿAlî al Hassânî ", *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines , Agadir*, n°1, p.85-120.

- Al-'Ifrânî, M. (1998), *Nuzhat al-hâdî*, présenté et annoté par A. Chadli, éd. matbaʿat an-Najah al-jadîda, Casablanca.

- Al-Bakrî, A. (1965), *Description de l'Afrique septentrionale*, Trad. De Slane, Paris.

- Al-Faštâlî, *A. (1972.), Manâhil as safâ fî ma'âtir mawâlînâ aš-Šurafâ, annoté par ʿAbd Al-Karîm Kurayyim, éd. Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat.*

- Al-Qâdirî, M. b. at-Tayyib (1982), *Našr al-matânî*, revue, annoté et publié par M. Hajjî et A. At-Tawfîq, Rabat.

- An-Nâsirî, A. b. *Khâlid;* (1934), *"Kitâb al-Istiqsâ li akhbâr duwal al-Maghrib al-aqsâ* (Histoire du Maroc), trad. I. Hamet, A.M., XXXIII, Paris : H. Champion.

- ANONYME DE FÈS, (1934), *Chronique anonyme de la dynastie saʿdienne*, texte arabe publié par G.S. Colin, Dar al-Maghrib, Rabat.

- AS-SûSî, M..M. (1966), *Ilîgh qadîman wa hadîtan,* al matbaʿa al-malakiyya, Rabat.
- As-SAʿDÎ, A. (1898-1900), *Târîkh as-Sûdân*, édit. trad. Par O. Houdas, 2 vol., Pub. ELOV, Paris, Maisonneuve.

- At-Tamegrûtî, (1929), *an-nafha al-miskiyya fi as-sifâra at-turkiyya* (1589-1591), trad. et annotée par Lt.-Cl. Henry de Castries, Paris, Paul Geuthner.

- At-Tamanârtî, A. (1953), *al-Fawâ'id al-jamma bi 'isnâdi ʿulûmi al-'umma*, trad. Justinard, publication. SHM, Durand, Chartres.

- Az-Zayânî, A. (1886), *At-turjumân al-muʿrib ʿan duwal al-Mašriq wa 'al-Maghrib*, publication et traduction O. Houdas, ,"le Maroc de 1631 à 1812», Paris, E.L.O.V.,.

- Bâbâ Ahmad, (1932), *Nayl al-'ibtihâj bi tatrîzi ad-dîbâj*, Le Caire

- BEY, A. (1814), *Les voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, P. Didot l'aîné, 3 vol, Paris.

- EL OUFRANI, M. (1889), Nozhet el hadi (histoire de la dynastie saadienne au Maroc 1511-1670), trad. O. Houdas, Paris.

- FAGNAN, E. (1924), *Extraits inédits relatifs au Maghreb (Géographie et Histoire),* trad. et notes, Carbonel, Alger.
- GANNÛN, A. (1954), *Rasâ'il saʿdiyya*, Dâr at-tibâʿa al-majribiyya, Titwan.

- JUSTINARD, L. (1933), «notes sur l'histoire du Sous au XVIe s. : I. Sidi Ahmed ou Moussa ; II. Carnet d'un lieutenant d'El-Mansour", in *Archives Marocaines*, XXIX, p.165-215, Champion, Paris.

- Ibn ʿAskar, M. (1977), *Dawhat an-nâšir li man kâna bi al-Maghribi min mašâyikhi al-qarni al ʿâšir*, annoté et publié par. M. Hijji, imprimerie Dâr al-Maghrib, série traductions, 2e édition, Rabat.

- Ibn Khaldûn, A. (1978), *Kitâb al-ʿibar*, traduction De Slane sous le titre : *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, 2d. P. Geuthner, Paris.

- Ibn al-Qâḏî, A. (1986), *Al-muntaqâ al-maqṣûr ʿalâ ma'âṯir al-khalîfa al-Manṣûr*, maktabat al-maʿârif, annoté et publié par M. Razzûq (2 Tomes), Rabat.
- Ibn Malîḫ, Muḫammad b. Aḫmad al-Qaysî (1968), *Uns as-sârî wa as-sârib,* présenté et annoté par Md. al-Fâsî, pub. Ministère d'Etat chargé des affaires culturelles et de l'enseignement originel, Fès.
- Ibn Ghâzî, Abû Abd Allâh Muhammad (1964), *Ar-Rawḏ al-hatûn fî akhbâr Maknâsata az-zaytûn*, annoté et publié par A. Ben Mansûr, éd. Al-maṯbaʿa al-malakiyya, Rabat.

- Ibn Abî Zarʿ, A. (1972), al-'anîs al-muṯrib bi rawḏ al-qirṯâs fî akhbâr mulûk al-Maghrib wa Fâs, éd. Dâr al-Mansûr li aṯ-ṯibâʿa, Rabat.

- LETOURNEAU, R. (1977), «Histoire de la dynastie Saʿdide (extrait de al-Turjumân al-muʿrib ʿan duwal al-Mašriq wal Maghrib d'Abû al-Qâṣim b. Aḫmed b. ʿAli al-Zayânî)", *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, T. XXIII, p.7-109.

- Lisân ad Dîn Ibn al Khatîb, (1977), *Miʿyâru al-ikhtiyâri fī ḏhikri al-maʿâhidi wa ad-diâri*, étude et traduction espagnole du texte arabe par Kamal Šabâna, éd. Institut universitaire de la recherche scientifique du Maroc.

- Mu'arrikh Majhûl, (1994), *Târîkh ad-dawla as-saʿdiyya at-tagmadârtiyya*, présenté et annoté par A. BENHADDA, ed. ʿuyûn al maqâlât, Marrakech.
- VAJDA, G. (1948), «Un recueil de textes historiques judéo-marocains», *Hespéris*, T.XXXV, 3e– 4e trim., p.311-358.

2. Sources européennes :

- ANONYME PORTUGAIS (1909), *Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el Mansour (1596)*, trad. Henry de Castries, Paris.

- ANONYME PORTUGAIS, (1995), *Description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed El Mansour*, trad. De Castries réedition Md. Mezzine et Abderrahim Benhadda, éd. Imprimerie Tinmel, Marrakech.

- DE CÉNIVAL, P. (1934), *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir), texte portugais du XVIe siècle*, publications de la section historique du Maroc, ed. P. Geuthner, Paris.

- De GOIS, D. (1927), *Les Portugais au Maroc 1495-1512.* Extraits de la «chronique du roi D. Manuel de Portugal», trad. et annoté en français par R. Ricard, Paris.

- DE HANIN, J. (1997), *Waṣf al-mamâlik al maghribiyya (1603-1613)*, traduit de l'espagnol par Abd al-wâḫed Akmir, présenté par Tourkouato Perez de Guzman, Publications de L'institut des Etudes Africaines, éd. maṯbaʿat an-Najâḫ al-jadîda, Casablanca.

- DE LA MARTINIÈRE, H. (1919), *Souvenirs du Maroc*, Plon, Paris.

- DE TORRES, D. (1667), *Histoire des Chérifs et des royaumes de Maroc, de Fez, de Taroudant et d'autres provinces*, 1. vol; trad. de l'espagnol par le Duc d'Angoulême. Paris.

- DE TORRES, D. (1988), *Histoire des Chérifs*, traduction en arabe par M. Hajji et M. Lakhdar, al-jamʿiyya al-maghribiyya li at-tarjama wa at-ta'lîf, Salé.

- DOUTTE, E. (1905), *Merrâkech*, Paris.

- DOUTTE, E. (1914), *Missions au Maroc. En tribu*, Paris

- FERNANDES, V. (1938), *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1506-1507)*, trad. par P. De Cénival Th. Monod, Paris.

- FIGANIER, J. (1945), *Historia de Santa Cruz de Cabo de Gue (Agadir 1505-1541)*, Lisboa.

- FOUCAULD, V.Ch. de (1888), *Reconnaissance au Maroc (1883-1884)*, 2 vol., Challamel, Paris.

- GATELL, J. (1869), "L'Oued Noun et le Tekna à la côte occidentale du Maroc", *Bulletin de la Géographie de Paris*, 5e série, 18, p. 257-287.

- GATELL, J. (1871), "Description du Sous", *Bulletin de la Société de géographie de Paris,* 6e série, 1, p. 81-105.

- LEON l'AFRICAIN, J. (1954), *Description de l'Afrique*, T.I-II, trad. Epaulard, éd. Adrien-maisonneuve, Paris.

- MARMOL, de Caravajal (1667), *Description Générale de l'Afrique*, Trad. N.P. d'Ablancourt (L'Afrique de Marmol), 3 volumes, Paris.

- MORSY, M. (1983), *La relation de Thomas Pellow, une lecture du Maroc au XVIIIe siècle*, Editions Recherches sur les civilisations, synthèse n° 12, Paris.

- MOULIÉRAS, A. (1902), *Fez*, Paris, Challamel.

- MOULIÉRAS, A.(1895), *Le Maroc inconnu. Etudes géographique et sociologique*, Librairie J. André, Paris.

- RENOU, E. (1946), *Description géographique de l'Empire de Maroc (suivie d'itinéraires et renseignements sur le pays de Sous et autres parties méridionales du Maroc)*, Imprimerie Royale, Paris.

- RICARD, R. (1927), "La côte atlantique du Maroc au début du XVIe siècle d'après des instructions nautiques portugaises", *Hespéris*, 2ème trim., p.229-258.

- RICARD, R. (1936), "Le Maroc septentrional au XVe siècle d'après les chroniques portugaises", in *Hespéris*, T.XXIII, 4° trim., fasc. 2, p.89-143.
- SAINT OLON, O. (1694), *Estat présent de l'empire du Maroc*, Paris.
- SEGONZAC,. Marquis R. de (1901), *Excursion au Sous*, ed. A. Challamel, Paris.

- SEGONZAC, Marquis R. de (1903), *Voyage au Maroc (1899-1901)*, A. Colin, Paris.

- *SOURCES INÉDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC*, Ière série, dynastie saâdienne:
  - Archives et bibliothèques d'Angleterre (3 tomes) par P. De Cénival et PH. De Cossé Brissac;
  - Archives et bibliothèques de France (3 tomes) par H; De Castries;
  - Archives et bibliothèques de Portugal (6 tomes) par R. Ricard.
  - Archives et bibliothèques des Pays-Bas (6 tomes) par H. De Castries;
  - Archives et bibliothèques d'Espagne (3 tomes) par H. De Castries et Chantal de La Véronne;

2- Les études :

- BERQUE, J. (1998), *Ulémas, fondateurs, insurgés au Maghreb (XVIIe .)*, 2e éd. Sindbad, actes sud, Paris.

- BRIGNON, J. et alii. (1967), *Histoire du Maroc*, éd. Hâtier/Paris et Librairie Nationale/Casablanca.

- BÛZÎDÎ, A. (1994), At-târîkh al-'ijtimâ'î li Dar'a (début XVIIe- début XXe), dirassatun fî al-hayâti as-siyâsiyyati wal ijtimâ'iyyati wal iqtisâdiyyati min khilâli al-watha'iqi al-mahalliati, éd. 'Âfâq Mutawassitiyya.
*BAZZANA, A., CRESSIER, P. & TOURI, A., (1991), "Archéologie et peuplement : les mutations médiévales, le cas de Targha", in *Jbala- Histoire et société , étude sur le Maroc du nord-ouest*, groupe pluridisciplinaire d'étude sur les Jbala, Paris-Casablanca, éd. C.N.R.S et éd.Wallada, p.307-329.

- CRESSIER, P. (1992), «Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen Âge : Frontière intérieure et frontière extérieure», *CASTRUM4 : Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Ecole française de Rome, Casa de Velázquez, p.173-87.

* DZIUBINSKI, A. (1972), "L'armée et la flotte de guerre marocaine à l'époque des sultans de la dynastie saadienne",*Hesperis Tamuda*, vol. XIII- fasc. Unique, p.61-94.

- EL MANOUNI, M. (1973), " *hadâratu wâdî dar'ata min khilâli an-nusûsi wal 'âtâri*», *Da'watu al-Haqqi*, n°2-3, publications du Ministère des Habous, des Affaires Islamiques et de la Culture, Royaume du Maroc, Rabat.

- HAJJI, M. (1977), *L'activité intellectuelle à l'époque sa´dide,* 2 vol., Dar el-Maghrib, Rabat.

- HARAKAT, I. (1987), *As-siyyâsatu wa al-mujtama'u fî al-'asri as-sa'diyyi*, Dâr ar-Rašâd al-hadîa, Casablanca.

- JACQUES-MEUNIÉ, Dj. (1982) , *Le Maroc saharien des origines à 1670*, 2 Vol., Librairie Klincksieck, Paris.

- KADDOURI, A. (1991), *Ibn Abî Mahallî al-faqîh attâ'ir wa rihlatuhu al-'islît al-harît,* ed. Okad, Rabat.

- LEVI-PROVENCAL, E. (1922), *Les historiens arabes des chorfas : essai sur la littérature historique et biographique au Maroc du XVIe au XXe siècles,* éd. E. Larose, Paris.

- MASSIGNON, L. (1906), *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle, tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Adolphe Jourdan, Alger.

- ROSENBERGER, B. (1971), "Travaux sur l'histoire du Maroc aux XVe et XVIe siècles publiés en Pologne" in *Hespéris Tamuda*, vol. XII, Fasc. Unique, p.193-218
- VALENSI, L., (1992), *Fables de la mémoire, la glorieuse bataille des trois rois*, L'univers historique, Seuil, Paris.